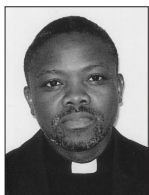


Mattheus Cardoso et le Catéchisme kikongo de 1624 (*)



Luka LUSALA lu ne Nkuka, Jésuite.

Licencié en philosophie et Docteur en missiologie. Professeur de missiologie au Grand Séminaire de Murhesa (Bukavu), RDC. lusalankuka@yahoo.fr

(*) Nous voulons remercier le bibliothécaire de la Faculté de Philosophie saint Pierre Canisius à Kimwenza, le Père Georges Mpay Kemboly.

(¹) L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », in *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, 39 (1968) 395.

(²) C.E.O'NEILL, S.J. et J. M. DOMINGUES, S.J. (éd.), *Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús*, Institutum Historicum, sj, Universidad Pontificia Comillas 2001.

(³) F. BONTINCK, cism, J. CASTRO SEGOVIA (Ed.), « Histoire du Royaume de Kongo (c. 1624) », in *Etudes d'Histoire africaine*, IV (1972).

« [Le Congo est] le seul royaume de l'Ethiopie occidentale à avoir conservé notre sainte foi » (M. Cardoso, S.J.) (¹).

Le Jésuite portugais Mattheus Cardoso semble passer pour un inconnu dans l'historiographie jésuite contemporaine. Ainsi, ne lui consacre-t-on aucune entrée dans le *Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús* édité par Charles E. O'Neill, S.J., et Joaquin M. Domingues, S.J. (²). Et pourtant, il est l'auteur d'un catéchisme kikongo (³) reconnu comme « le premier livre en langue bantoue parvenu jusqu'à nous » (⁴). François Bontinck avait reconnu en lui également l'auteur d'une histoire du royaume du Kongo (⁵).

Cet article est consacré à l'étude de son Catéchisme kikongo de 1624. Nous parlerons de sa publication, de son impact sur l'évangélisation, de son contenu et de quelques concepts théologiques dont il fait usage. Dans ce dernier cas, nous ferons une étude comparative consistant à voir comment les Catéchismes kikongo des siècles ultérieurs, écrits par des Jésuites, ont rendu ces mêmes concepts théologiques. Mais, disons d'abord un mot sur la vie du P. Mattheus Cardoso.

1. La vie du P. Mattheus Cardoso

Le P. Cardoso est né à Lisbonne en 1584. Il est entré dans la Compagnie de Jésus le 8 novembre 1598. Il a enseigné au collège d'Evora avant d'être envoyé à Luanda en Angola. En 1619, accompagné d'un autre Père jésuite portugais, Duarte Vaz, il fit un séjour de 9 mois à Mbanza-Kongo, la capitale du Congo, appelé aussi São Salvador. Durant ce séjour, tous les deux obtinrent l'accord du roi Dom Alvaro III Nimi a Mpanzu (1615-1622) pour l'ouverture d'un collège jésuite à Mbanza-Kongo (⁶). Le 29 octobre de la même année 1619, le P. Cardoso prononça ses vœux solennels à Luanda.

En 1623, le P. Cardoso et deux autres Jésuites furent expulsés de Luanda vers le Portugal via le Brésil par le gouverneur général de Luanda João Correia de Sousa. Ce dernier reprochait aux Pères d'avoir pris parti pour le Congo lors de son invasion en décembre 1622 par les troupes portugaises. Le P. Cardoso revint à Luanda en juin 1624 (⁷). Mais ce n'est que le 3 août 1625, soit une année plus tard, accompagné

du Frère Jeronimo Mendes, qu'il partit pour le Congo où il allait assumer les charges de recteur du collège que la Compagnie venait de créer à Mbanza-Kongo. Sur le chemin de Luanda à Mbanza-Kongo, le P. Cardoso parla avec des chefs congolais, fit cadeau des exemplaires de son catéchisme à ceux d'entre eux qui savaient lire, catéchisa les gens, célébra des messes, prêcha et administra des baptêmes. Il reçut de la part de certains chefs congolais des vivres et des porteurs pour sa route. En fin de compte, il atteignit Mbanza-Kongo le 27 août 1625 ⁽⁸⁾.

Se basant sur un récit détaillé écrit par le P. Cardoso lui-même, Louis Jadin a résumé comme suit son entrée dans la capitale du Congo :

Son entrée à São Salvador, le 28 août, fut des plus solennelles. A plus d'une lieue de la capitale, les enfants du catéchisme vinrent en cortège à la rencontre de la caravane avec des bannières et chantant les prières qu'il avait traduites en kikongo. Il retrouva, une demi-heure plus loin, les trois Jésuites du Congo, venus au-devant de leur recteur, ainsi que des chanoines, tous les Portugais et quelques fidalgos. Tous l'accompagnèrent en cortège jusqu'à la cathédrale, puis au collège. Cette entrée dans la capitale, São Salvador, excitait la curiosité générale des habitants. / Le P. Cardoso reçut au collège les compliments des principaux personnages de la cour. La mère du roi envoya cinq enfants, frères et sœurs du roi ; l'ancienne duchesse de Bamba, Dona Christina Afonso, vint en personne, de même que Dona Leonor Afonso, fille d'Alvaro I, et Dona Escolastica, veuve d'Alvaro II et ancienne reine. Il vint aussi de nombreux seigneurs. Le roi Garcia I convoqua le P. Supérieur en audience solennelle le 31 août, trois jours après son arrivée. Le Père décrit le protocole suivi et le comportement du roi et de ses principaux ministres pendant cette cérémonie. Il vint ensuite deux fois chez le roi pour traiter plus à l'aise des problèmes religieux du Congo et surtout l'importance de l'emploi de la langue vulgaire pour les prières et l'enseignement du catéchisme. / A la deuxième visite, il remit au roi quelques estampes, des objets de piété, des catéchismes, des rosaires et des instruments de pénitence : ceux-ci excitèrent vivement la curiosité royale ⁽⁹⁾.

Le P. Cardoso nourrissait de grands projets pour l'évangélisation du Congo, en particulier à travers l'éducation. Mais la mort vint brusquement y mettre fin le 8 octobre de la même année 1625 ⁽¹⁰⁾.

⁽⁴⁾ F. BONTINCK, cism, D. NDEMBE NSASI, cism (éd.), *Le Catéchisme kikongo de 1624, réédition critique*, Brussel 1978.

⁽⁵⁾ F. BONTINCK, cism, J. CASTRO SEGOVIA (Ed.), « Histoire du Royaume de Kongo (c. 1624) », in *Etudes d'Histoire africaine*, IV (1972).

⁽⁶⁾ L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 335 note 2 ; F. BONTINCK, cism, J. CASTRO SEGOVIA (Ed.), *Histoire du Royaume de Kongo (c. 1624)*, 21-22 ; F. BONTINCK, cism, D. NDEMBE NSASI, cism (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 25.

⁽⁷⁾ L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 335 note 2 : Jadin écrit ici, contrairement à Bontinck, que le P. Cardoso est revenu à Luanda en juillet 1625 ; F. BONTINCK, cism, J. CASTRO SEGOVIA (Ed.), *Histoire du Royaume de Kongo (c. 1624)*, 23-24 ; F. BONTINCK, cism, D. NDEMBE NSASI, cism (éd.), *Le catéchisme kikongo de 1624*, 33.

⁽⁸⁾ L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 335 NOTE 2, 354 ; F. BONTINCK, cism, J. CASTRO SEGOVIA (Ed.),

Histoire du Royaume de Kongo (c. 1624), 24-25 ; F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (Ed.), *Le catéchisme kikongo de 1624*, 25-26. Contrairement à Bontinck et Ndembe Nsasi, Jadin a avancé la date du 28 août pour l'arrivée du P. Cardoso à Mbanza Congo.

2. La publication du Catéchisme kikongo

Dès l'abord, l'on pourrait bien se demander pour quelle raison le P. Cardoso se décida à écrire un catéchisme en langue kikongo. Il a heureusement répondu lui-même à cette question :

Résidant au collège de Luanda, royaume d'Angola, je fis un voyage missionnaire au royaume du Congo pour y exercer les ministères de notre Compagnie et y traiter, en outre, d'autres affaires contribuant au service de Dieu et au bien public dudit royaume. Cherchant, dans les *Doctrines*, des prières, je constatai qu'il n'y en avait pas en langue du Congo ; elles étaient en latin, langue qui n'est comprise que de ceux qui l'ont étudiée. / Voyant combien il importait pour le bien des âmes que les prières soient connues dans la propre langue, je m'appliquai alors à traduire dans la langue du Congo la *Doctrine chrétienne composée par le P. Marcos Jorge et augmentée par le P. Ignacio Martinez*, tous les deux de notre Compagnie ⁽¹¹⁾.

Nous avons déjà dit que le P. Cardoso fut expulsé de l'Angola le 15 avril 1623 par le gouverneur João Correia de Sousa. Il profita en fait de son séjour forcé au Portugal pour publier à Lisbonne la traduction kikongo du Catéchisme de ses confrères Jorge et Martinez réalisée au Congo en 1619 ⁽¹²⁾.

Cette traduction kikongo du Catéchisme portugais ne fut pas l'œuvre du seul P. Cardoso. Il s'associa des gens ayant une bonne connaissance de la langue kikongo. Il le dit bien lui-même :

Et parce que je ne me sentais pas assez compétent pour cette entreprise, j'eus recours aux maîtres les plus insignes qu'il y avait à la Cour, afin que l'œuvre sorte telle que je la désirais ; le résultat fut une œuvre si parfaite que sa renommée se répandit et parvint aux oreilles du roi Dom Alvaro III, qui régnait alors et que Dieu ait en sa gloire ; il demanda à la voir et, la lisant, ne cessa de la louer ⁽¹³⁾.

L'apport des maîtres – catéchistes-interprètes – a dû être remarquable pour que le P. Capucin Giacinto Bruscioto da Vetralla qui réédita le Catéchisme en 1650 ⁽¹⁴⁾ pût dire que « la traduction fut réalisée par des experts de la Cour de Congo, aidés et assistés surtout par le P. Cardoso » ⁽¹⁵⁾.

⁽⁹⁾ L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 355.

⁽¹⁰⁾ L. JADIN donne la date du 18 octobre comme celle de la mort du Père Cardoso ; L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 356 ; F. BONTINCK, cicm, J. CASTRO SEGOVIA (éd.), *Histoire du Royaume de Kongo* (c. 1624), 25 ; F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 26.

⁽¹¹⁾ F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 12.

⁽¹²⁾ L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 353 ; F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (Ed.), *Le catéchisme kikongo de 1624*, 26.

3. Le rayonnement du Catéchisme

Le P. Cardoso pensait que la traduction kikongo du Catéchisme devait servir à éradiquer l'ignorance de la doctrine chrétienne parmi les Congolais. Cela ressort également de son récit de voyage de 1625 qui le conduisit de Luanda à Mbanza-Kongo :

Dans tout le duché de Bamba qui est comme un royaume, il n'y a qu'un seul prêtre, il réside là où est le duc. Tous les autres villages sont abandonnés et les habitants meurent tous sans confession et, même beaucoup sans baptême. Ils ne connaissent pas la doctrine chrétienne et les plus instruits savent le *pater* et le *credo* en latin, en le prononçant mal et sans comprendre. A ce dernier mal de l'ignorance de la doctrine, on va remédier par le petit livre imprimé dans la langue du Congo. Peu à peu ils vont l'apprendre. On commencera par la capitale du roi du Congo. Où résident les nôtres ⁽¹⁶⁾.

Nous avons dit plus haut que le P. Cardoso était revenu de Lisbonne à Luanda en juin 1624. Il avait en effet amené avec lui des exemplaires de son Catéchisme imprimé un mois auparavant. Ainsi, les premiers exemplaires de ce livre purent-ils être apportés au Congo au mois d'août par « un deuxième groupe de Jésuites, destinés au collège de MbanzaKongo » ⁽¹⁷⁾. Jadin écrit que dès le coup d'envoi des travaux de construction du collège qui eut lieu le 11 novembre 1624, les Pères « initièrent immédiatement leurs enseignements pour les fils des Congolais et des Portugais. On utilisa avec grand succès la traduction kikongo des prières et du Catéchisme du Père Mattheus Cardoso » ⁽¹⁸⁾.

Le P. Cardoso lui-même fit allusion au succès de son catéchisme dans le récit d'une de ses visites au roi du Congo Dom Garcia I Mvemba a Nkanga (1624-1626) et au duc de Nsundi Dom Manuel Jordão :

A la troisième visite, nous passâmes une matinée à parler de questions se rapportant au bien spirituel de ce royaume, dont je fais mention ci-après. J'avais fort à cœur de les traiter avec le roi parce qu'elles étaient fort importantes pour le salut des âmes. Quoi que toutes ces questions méritent considération, je ne parlerai cependant que d'une seule, qui procure grande gloire à Dieu et beaucoup d'honneur à notre compagnie. Je veux parler de l'usage que nous avons introduit

⁽¹³⁾ F. BONTINCK, cism, D. NDEMBE NSASI, cism (éd.), *Le catéchisme kikongo de 1624*, 12. Voir aussi F. BONTINCK, cism, J. CASTRO SEGOVIA (Ed.), *Histoire du Royaume de Kongo* (c. 1624), 22.

⁽¹⁴⁾ Cette deuxième édition du Catéchisme parut aux Presses de la Sacrée Congrégation de la Propagation de la foi. Au kikongo et portugais de la première édition, on ajouta le latin et l'italien ; F. BONTINCK, cism, D. NDEMBE NSASI, cism (Ed.), *Le catéchisme kikongo de 1624*, 40.

⁽¹⁵⁾ F. BONTINCK, cism, D. NDEMBE NSASI, cism (éd.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 28.

⁽¹⁶⁾ L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 417.

⁽¹⁷⁾ F. BONTINCK, cism, D. NDEMBE NSASI, cism (éd.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 31, 33.

⁽¹⁸⁾ L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 353.

(¹⁹) L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 428-429. Commentant ce passage, Jadin rappelle qu'« un Catéchisme avec les prières, le tout en kikongo, avait été imprimé au Portugal, probablement par les soins du P. Cornelio Gomes en 1558 et envoyé au Congo et à São Tomé. Le souvenir en semblait perdu en 1625 » ; L. JADIN, « Relations sur le Congo et l'Angola tirées des archives de la Compagnie de Jésus, 1621-1631 », 428 note 2. Voir aussi sur le même sujet, F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 17-23.

(²⁰) F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 31, 40.

(²¹) F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 31, 40.

(²²) F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 35.

d'apprendre les prières en langue du Congo. Cela ne s'était pas fait, depuis 150 ans, que la foi a été reçue dans ce pays. La Compagnie l'a réalisé en un an et fort bien. Il y a, en effet, un an que l'on commença à enseigner les prières en langue du Congo et on obtint tant de succès que l'on peut s'en étonner et rendre grâce à Dieu. De nuit et de jour, on entend chanter ces prières dans les rues par les garçons et les filles, à la cour, dans les endroits voisins et par les chemins et dans les maisons. Non seulement les enfants, mais les vieux et les vieilles les connaissent déjà dans leur propre langue. Tous s'étonnent et remercient Dieu et la Compagnie. Un de ces jours, je visitai le duc de Sundi, homme de grande autorité et fort âgé. Il se mit à me répéter les prières en congolais, comme quelqu'un qui appréciait de les connaître. Le roi lui-même, étant dans son palais et voyant passer deux ou trois processions de petits avec les bannières levées et chantant le Catéchisme, comme ils en ont l'habitude, sortit pour les voir et les entendre. Emu, il s'agenouilla et dit aux siens combien s'étaient trompés ses prédécesseurs en ne faisant pas venir la Compagnie. Nous sommes depuis peu de temps en ce royaume et nous avons déjà vu cela. Que sera-ce lorsqu'il y aura plusieurs années que nous y serons ? (¹⁹).

D'après Bontinck, durant des siècles, les prières kikongo du P. Cardoso « étaient restées inchangées et étaient enseignées aussi par les Capucins. Ceux-ci évangélisèrent le Congo et l'Angola de 1645 à 1835 » (²⁰). Et parlant des Spiritains français arrivés au Congo en 1865, il précise qu'ils y « trouvèrent maints vestiges de l'ancienne évangélisation : les Catéchismes introduits par les Capucins servaient encore et les parents instruits avaient appris à lire à leurs enfants. Les Spiritains, eux aussi, avaient à leur disposition le Catéchisme kikongo réédité par le P. Vetralla » (²¹).

Le Catéchisme kikongo fut aussi introduit en Amérique. Ainsi, à Lima au Pérou, a-t-on publié en 1629 une version espagnole-kikongo des prières contenues dans le Catéchisme portugais-kikongo du P. Cardoso. Ce livre des prières kikongo-espagnole était destiné aux esclaves originaires du Congo qui se retrouvaient dans les possessions espagnoles (²²).

4. Le contenu du Catéchisme kikongo

Le Catéchisme kikongo s'ouvre par le *Titre*. Viennent ensuite les *Autorisations* et les *Dédicaces*. Quelques exemplaires furent dédiés *Au très illustre Seigneur Dom Miguel de Castro, archevêque métropolitain de la ville de Lisbonne, etc.* D'autres furent plutôt dédiés *Au très puissant et Catholique Roi du Congo, Dom Pedro II*. Le début du Catéchisme contient aussi un *Prologue au lecteur* en 5 points.

Le Catéchisme lui-même est divisé en 22 chapitres. Du chapitre I^{er} au chapitre XII^e, les matières, qui traitent de la doctrine chrétienne, sont présentées sous forme de questions-réponses dans un dialogue entre un Père et un enfant du Catéchisme. Les chapitres suivants, qui concernent les conseils pratiques et les prières, sont sous forme de prose.

5. Quelques concepts théologiques du Catéchisme kikongo de 1624 et leur réception dans les Catéchismes kikongo des siècles suivants

Au Catéchisme kikongo de 1624 on peut comparer les catéchismes kikongo publiés par les jésuites belges en 1898⁽²³⁾, 1924⁽²⁴⁾, 1931⁽²⁵⁾, 1934⁽²⁶⁾, 1937⁽²⁷⁾ et 1940⁽²⁸⁾. Nous privilégions dans l'analyse des concepts, leur ordre d'apparition dans le catéchisme du P. Cardoso.

a) La croix

Pour désigner la croix, le P. Cardoso préfère au kikongo *Iquetequêlo* le portugais *Cruz* (p. 57). D'après le P. Cardoso, « *Iquetequêlo* veut dire : fourche ; et on voit bien que ce dernier ne signifie pas la croix » (p. 16). Pourtant, le *Dictionnaire Kikongo-Français* de Karl E. Laman⁽²⁹⁾ indique que le mot *ketekolo* signifie outre « fourche », bel et bien « croix, gibet » (p. 235). Toujours est-il que le mot *Cruz* est passé au kikongo où il est devenu *kulunsi*. Le *Dictionnaire Kikongo-Français* donne de *kulunsi* les définitions suivantes : « Croix (de Jésus) ; crucifix, croisement ; barre, trait (pour barrer, effacer) » (p. 330). Les Catéchismes des siècles suivants, c'est-à-dire, de 1898 (p. 5), de 1924 (p. 3 et passim), de 1931 (p. 3), de 1934 (p. 8), de 1937 (p. 7) et de 1940 (p. 7) traduisent tous la *croix* par *kulunsi*.

b) Dieu

Dans le Catéchisme kikongo de 1624, Dieu est appelé *Zambiampungu* (p. 57). Les Catéchismes de 1898, de 1931,

(23) R. BUTAYE, S.J., *Katekismu go malongi ma Nzambi ma dibundu dikatolika*, Louvain, 1898.

(24) Anonyme, *Katekismu di malongi ma bakristu*, Kisantu, 1924.

(25) Anonyme, *Katekismu dindwelo di malongi ma bakristu*, Kisantu, 1931.

(26) Anonyme, *Katekismu dindwelo di Malongi ma Bakristu. Mvu untete ye mvu uzole*, Wombali, 1934.

(27) Anonyme, *Katekismu dindwelo di malongi ma bakristu*, Banningville, 1937.

(28) Anonyme, *Katekismu di malongi di bakristu*, Kisantu, 1940.

(29) K. E. LAMAN, *Dictionnaire Kikongo-Français, avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite Kikongo*, Brussels 1936, New Jersey, 1964.

de 1937 et de 1940 nomment Dieu indifféremment comme *Nzambi ampungu* ou *Nzambi*. Mais les Catéchismes de 1924 et de 1934 préfèrent le substantif *Nzambi* (Dieu) sans l'adjectif *mpungu* (tout-puissant). Pour dire Dieu en kikongo, le Catéchisme de 1624 utilise aussi le portugais Deos (p. 61). *Le plus ancien Dictionnaire bantu* (17^e siècle)⁽³⁰⁾ donne comme définition au mot *Nzambi mpungu* : « Dieu, Etre suprême » (p. 279). Et à l'entrée *Nzámbi* du *Dictionnaire Kikongo-Français* on lit :

Dieu, l'Etre suprême qui ne se laisse pas toucher, émouvoir par des *nkisi* ou des conjurations, mais qui fait ce que bon lui semble, le grand esprit inébranlable (dont on ne trouve ni image, ni idole). C. adj. divin, qui appartient au *Nzambi* et pas aux hommes, ce qui est mortel, nuisible, empoisonné [...]; ~ *ampungu* (*ambuta, an'nene*), le grand *Nzambi*, pour lequel on crie : Dieu est grand ! (p. 821).

⁽³⁰⁾ J. VAN WING, S.J., C. PENDERS, S.J. (Ed.), *Le plus ancien Dictionnaire bantu*, Louvain, 1928.

⁽³¹⁾ F. MUZUMANGA MA-MUMBIMBI, « L'inculturation de la Trinité dans le Catéchisme Kikongo de 1624 », in *Revue africaine des sciences de la mission*, 11 (2005) 153 note 52.

⁽³²⁾ Voir aussi à la p. 127 du catéchisme où l'on parle des enfants morts sans baptême : *Eiyazôle Limbo, bana baicâla e m i o n h o m i â ilêquelêque, ana afua muque cu diamunguaco* (Le deuxième est les Limbes ; là sont les âmes des petits enfants qui sont morts sans avoir mangé le sel) et à la page 173 où l'on parle des sept sacrements : *Edidiantete, Cudiâ mungua* (Le premier, manger de sel).

⁽³³⁾ F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE Nsasi, cicm (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 44.

Le Catéchisme kikongo de 1624 attribue aussi à Jésus-Christ (p. 61) et même à toute la Trinité (p. 73) le nom de *Zambiampungu*. Les Catéchismes des siècles suivants qui utilisent le mot *Nzambi ampungu* ne l'appliquent qu'au Père. Le Fils et l'Esprit Saint sont appelés seulement du nom de *Nzambi*. Ce qui fait dire à Flavien Muzumanga, dans un article paru dans la *Revue africaine des sciences de la mission*, que « Dans l'actualité, "Nzambi Pungu" est un nom réservé au Père seul. En revanche, le Fils et l'Esprit Saint sont nom Nzambi qui rend, actuellement, le concept appelé "Nzambi". Ceci signifie que c'est le de Dieu »⁽³¹⁾.

c) Le baptême

Le Catéchisme kikongo de 1624 traduit la question portugaise « Sois christão ? (Es-tu chrétien ?) » – dans le sens de « es-tu baptisé ? » – par le kikongo *ürria mungue* ? (As-tu mangé le sel ?) (p. 57)⁽³²⁾. Commentant cette manière de parler, Bontinck affirme : « Le Carme Déchaux espagnol, Diego de la Encarnación, arrivé à Mbanza-Kongo en 1584, rapporte que le baptême y était désigné par l'expression : *curia mungua*. *Kudia mungua* signifie : manger le sel, et se rapporte à une cérémonie accessoire du baptême, l'imposition du sel »⁽³³⁾. *Le plus ancien Dictionnaire bantu* n'a pas retenu cette expression *curia mungua* pour dire « être baptisé ». Mais il signale une autre à l'entrée *Ukisi*, à savoir : « *Sukula ya* ~, baptiser » (p. 319). Le kikongo *sukula* veut dire : « laver, nettoyer » (p. 302). Mais le *Dictionnaire Kikongo-Français* en parle

à l'entrée *mùngwa* : « sel [...] ; *dia* ~, le baptême d'après le rituel de l'Eglise romaine » (p. 612).

D'après Bontinck, « Bentley n'aime pas l'expression *dia mungua* (manger le sel) pour désigner le Baptême » ⁽³⁴⁾. William Holman Bentley est un missionnaire protestant qui vécut au Congo et en Angola au XIX^e siècle. Il avait publié en 1895 à Londres son *Dictionary and Grammar of the Kongo Language as spoken at San Salvador*. C'est dans l'*Appendix* de cet ouvrage qu'il fit ses observations sur le catéchisme kikongo du P. Cardoso. Muzumanga rejette la critique de Bentley et estime pour sa part que cette expression *dia mungua* est vraiment appropriée, parce qu'elle est conforme à la mentalité religieuse congolaise pour parler du baptême. Il écrit, en l'occurrence :

Toujours dans le chapitre premier du Catéchisme Kikongo, la deuxième question portant sur l'identité du chrétien est, elle aussi, très subtile. Pour dire "es-tu chrétien ?", Cardoso pose la question de cette façon : "As-tu mangé le sel ?". C'est une traduction peu heureuse (W. H. Bentley), semble-t-il. Mais, cette critique des linguistes et des historiens devient très nuancée quand l'on considère la symbolique *africaine* du "sel qui a pour source l'eau de l'océan". En effet, les Bayaka qui faisaient partie intégrante du royaume, incluent la symbolique du sel dans un jeu sémantique très complexe qui marque l'origine transcendante du monde. Cette origine est en rapport avec l'eschatologie du monde et plus particulièrement avec Dieu, lui, la possibilité/réalité ultime, fondatrice de l'existence et de tout rapport de sens. Au fond, l'analogie du sel qui tire sa source de l'eau de l'océan est confirmée par l'eschatologie kongo qui dit que la demeure eschatologique de l'être humain est sa vie à l'eau, dans l'eau et près de l'eau (*Ku Masa*). L'eau n'est pas seulement la fin eschatologique de l'être humain. Elle est aussi son origine protologique. Le fond de l'eau de l'océan, c'est la demeure des Ancêtres (*kalunga*), c'est aussi le chemin du Mpemba ou de la bénédiction de Dieu par la médiation des Ancêtres. Cette interprétation est connue par d'autres peuples bantu. C'est le cas des Baluba qui établissent une analogie de proportion entre la provenance du "sel de l'eau (*Mayi mfuki'a mukele* = *Eau origine du sel*)" et l'origine de "l'être humain de Dieu". / La symbolique du sel liée à l'eau comme

⁽³⁴⁾ F. BONTINCK, CICM, D. NDEMBE NSASI, cicm (éd.), *Le catéchisme kikongo de 1624*, 264.

son origine devient, comme on le voit, porteuse de la création et de l'accomplissement final de l'être humain. Il me semble qu'ici, il y a une fine perception théologique de Mattheus Cardoso qui a échappé à beaucoup. En traduisant "Es-tu chrétien ?" par "As-tu mangé du sel" en rapport explicite avec l'eau baptismale, le Jésuite portugais avec ses collaborateurs écrivaient les premières lignes théologiques de la nouvelle naissance et de l'accomplissement final de l'être humain en Jésus à partir de la vision et de la symbolique africaines. Cardoso interprétait ainsi, en perspective africaine, l'exigence chrétienne du baptisé de devenir, en lui-même, le sel de la terre (Mt 5, 13 ; Mc 9, 50, Lc 14, 34-35). Ici, Cardoso devient un vrai novateur. Il n'est plus un simple traducteur du Catéchisme de (sic) ses confrères. En introduisant la symbolique africaine, Mattheus Cardoso et ses collaborateurs écrivent *un autre catéchisme* en se servant de la forme et du contenu doctrinal du Catéchisme des théologiens portugais⁽³⁵⁾.

⁽³⁵⁾ F. MUZUMANGA MA-MUMBIMBI, « L'inculturation de la Trinité dans le Catéchisme Kikongo de 1624 », 46-48.

Les catéchismes de 1898, de 1924, de 1931, de 1934, de 1937 et de 1940 ont adopté le mot *mbotika* qui est finalement devenu courant en kikongo. Le *Dictionnaire Kikongo-Français* contient les variétés suivantes : *botama*, « se baigner, se plonger ; s'ébouer dans l'eau ; être assis, tomber dans l'eau ; être immergé ; être baptisé » (p. 56), *botika*, « plonger, tremper dans, sous ; immerger ; baptiser » (p. 56), *mbotika*, « baptême » (p. 537) et *mbotiki*, « qui baptise ; baptiste » (p. 537).

d) Le démon

Dans le Catéchisme kikongo de 1624 le démon est appelé *ncariampemba* (p. 59), *Cadiampemba* (p. 75) ou encore au pluriel *zicadizampemba* (p. 125). Le Catéchisme de 1898 reconnaît ce mot et l'écrit *Nkadi ampemba* (p. 9). Par contre, les Catéchismes de 1924, de 1931, de 1937 et de 1940 ont adopté en kikongo le concept étranger *Satana* écrit avec une majuscule. Le Catéchisme de 1934 l'écrit avec une minuscule, soit *satana*.

Le plus ancien *Dictionnaire bantou* ignore le mot *nkadi a mpemba*. Il ne connaît pas non plus celui de *satana*. Mais dans le *Dictionnaire Kikongo-Français*, on rencontre la parole *nkádi* (-à-) qui a pour signification : « sorcier, mauvais génie ; diable, démon, pers. Haineuse, cruelle ; sorcellerie ; fantôme, spectre (de nuit) ; ~ *ampemba*, pers. Colérique et cruelle,

diable, démon, Satan ; (en dial.), précipice, ravin crayeux ; nom d'enfant : *Nkadi*, le garçon ; *Mpemba*, la fille ; *nki a ~ inete ko*, quel démon, quelle influence diabolique peut l'avoir attiré ici ? » (p. 704). On y rencontre aussi le mot *sàatanà* : « Satan, démon » (p. 881).

e) La sainteté

Pour exprimer l'idée de sainteté, le kikongo ancien utilisait le mot *nkisi*. Ainsi, la phrase « este santo nome de Iesu (ce saint nom de Jésus) » est-elle rendue dans le Catéchisme de 1624 par *zina edi diauquissi diâ Iesu* (p. 69). Pour dire « Divindade (divinité) », le Catéchisme écrit *ouquissi* (p. 115), « Unção (Onction) », *mazi mauquissi* (p. 175), « a Santissima Trindade (la très sainte Trinité) », *omuquissi Mazinamatātu* (p. 189), « a sagrada Escritura (la sainte Ecriture) », *omuquissi mucanda* (p. 191), « Igreja Catholica (Eglise catholique) », *nzuamuquissi yamincuiquizi* (p. 195), « Igreja (Eglise) », *nzoamuquissi* (p. 213) et « templo (temple) », *zoamuquissi* (p. 229).

Commentant l'usage du mot *uquissi* dans le Catéchisme kikongo de 1624, Bontinck a ces mots : « Pour exprimer la notion de sainteté et de divinité, le P. Cardoso utilise le terme *ukisi*. Sans doute dans l'attente que graduellement ce terme se charge d'une signification chrétienne » ⁽³⁶⁾. Cette observation de Bontinck semble être une réponse, somme toute maladroite, au mécontentement de William Holman Bentley, qui, dans l'*Appendix* de son *Dictionary and Grammar of the Kongo Language as spoken at San Salvador*, reproche à Cardoso d'avoir employé *anquissi* dans le sens de « sacré, saint ; et même *uquissi* (la nature du fétiche) pour : la nature divine, la divinité » ⁽³⁷⁾. En effet, Bentley et Bontinck n'ont retenu du mot *nkisi* que son sens négatif. D'ailleurs, Bontinck s'appuie sur le *Dictionnaire Kikongo-Français* - publié, rappelons-le, au vingtième siècle - qui ne donne du mot *n'kisi* que des significations d'une charge négative, à savoir : « fétiche, sorcellerie, ensorcellement, force magique, sortilège, charme ; maladie attribuée à un fétiche. C. adj., de fétiche, magique ; ~ *ateke*, épilepsie ; *fwa* ~, être frappé d'une punition magique, d'un charme, d'une vengeance, parce que l'on a transgressé le tabou ; *nzo a* ~, tombe » (p. 721).

Est-ce que le mot *nkisi* n'a qu'un sens négatif ? Contrairement à ce que pensent Bentley et Bontinck, le mot *nkisi* a deux sens. L'un négatif comme magique, et l'autre positif comme divin. C'était déjà le cas à l'époque du P. Cardoso.

⁽³⁶⁾ F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (éd.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 16 note 2.

⁽³⁷⁾ F. BONTINCK, cicm, D. NDEMBE NSASI, cicm (éd.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 264.

On peut évoquer pour cela *Le plus ancien Dictionnaire bantu* – dont le manuscrit remonte au 17^e siècle - qui écrit à l'entrée *Mu-kisi* : « vénéficé, crime d'empoisonnement, sortilège, maléfice » (p. 209), à l'entrée *Mu-kisi mukanda* : « Bible » (p. 209), et à l'entrée *Ukisi* : « sainteté, divinité, volonté divine. *Kia* ~, (*ia*), saint, sacré, etc. *Kivuriri* ~ (*i*), sacrosaint. *Kirimbu ka* ~, caractère sacré. *Nzo a* ~, *nzo a mukisi*, temple, église. *Sukula ya* ~, baptiser. *Vango* ~, faire ou rendre quelque chose sacré, consacrer. *Kiavangwa* ~, (*ia*), consacré. *Tumba a* ~, sanctifier » (p. 319). Robert Farris Thompson, un auteur de notre époque, mentionne le sens positif du mot *nkisi*. Il note, en effet : « Un *nkisi* (pluriel : *minkisi*) est un objet capital de l'art noir atlantique, auquel on attribue, entre autres phénomènes, un pouvoir de guérison »⁽³⁸⁾. Et il poursuit : « La foi dans la présence d'une étincelle de divinité ou d'âme dans le *nkisi* conduit les Ba-kongo à postuler qu'il est vivant »⁽³⁹⁾. Par ailleurs, Joseph Van Wing nous apprend que selon la mythologie, les *nkisi* sont d'origine divine. Ils furent remis au prêtre Mvumbi Mbumbulu par Nzala Mpanda, l'envoyé de Nzambi Mpungu le Dieu des Bakongo⁽⁴⁰⁾.

Nous devons donc admettre que le P. Cardoso ne s'était nullement trompé dans l'emploi du mot *nkisi*. On pourrait plutôt soutenir qu'au fil du temps, les chrétiens ont cherché à se distancer de certaines croyances traditionnelles africaines. Pour cela, ils ont préféré remplacer dans leur vocabulaire le mot *nkisi* par celui de *nzambi*⁽⁴¹⁾. Il en aurait résulté le sens excessivement négatif que revêt aujourd'hui le mot *nkisi*.

f) Les sacrements

Le P. Cardoso n'a pas trouvé d'équivalent kikongo pour rendre le portugais « Santissimo Sacramento » (pp. 89, 179) dans le Catéchisme de 1624. Ainsi, l'a-t-il conservé tel quel en kikongo. Paradoxalement, dans le chapitre XI qui traite des sept Sacrements, il a pu trouver un équivalent kikongo pour traduire le portugais « Sacramento ». Voici donc comment il traduit l'intitulé « *Capitulo onze, dos sete Sacramentos da santa Madre Igreja* » : *Lufûma luecûmi yalumocî luâ Maôte ansambuâdi ma santa Gudi Igreja* (p. 173). Comme on peut s'en apercevoir, le mot « Sacramento » est traduit par *Maôte*. *Le plus ancien Dictionnaire bantu* contient une première entrée de *Wote* qui signifie « le bien » (p. 352) et une seconde entrée de *Wote* qui signifie « beauté, bonté, honnêteté, etc. ; bon, beau ; bien » (p. 352). Et dans le *Dictionnaire Kikongo-Français* on a *w-ôte* avec les significations de « bonté, amabilité, le

⁽³⁸⁾ R. F. THOMPSON, *L'éclair primordial. Présence africaine dans la philosophie et l'art afro-américains*, Paris 1985, 117.

⁽³⁹⁾ R. F. THOMPSON, *L'éclair primordial*, 117.

⁽⁴⁰⁾ J. VAN WING, S.J., *Etudes Bakongo. Sociologie, religion et magie*, 1959, 419-420.

⁽⁴¹⁾ J. NSONDE, « Christianisme et religion traditionnelle en pays kongo aux XVII^e-XVIII^e siècles », in *Cahiers d'études africaines*, 32 (1992) 706 : « On trouve ainsi au XVII^e siècle : *ngàngâ a nquissi*, pl. *ngàngâ za nquissi* ; litt. "Prêtre des nkissi", communément appelés "fétiches" ; au XVIII^e siècle : *ingàngâ a nzambi*, pl. *i zi ngàngâ zia nzambi*, litt. "Prêtres du vrai Dieu". Missionnaire = *i ngàngâ ia kambilanga u m'ambu ma nzambi* : littéralement, si *kambilanga* veut dire "partager", c'est donc le "ngàngâ qui partage les paroles, les préceptes de Nzambi" qui a été assimilé à Dieu ».

bien » (p. 1103). On lui donne comme synonyme *wéte* qui signifie « qualité de ce qui est fin, délicat, distingué ; gourmandise, friandise, bonté, beauté, commodité, confort, aise, joie, enchantement, bonheur ; convenances ; qqch qui réjouit et satisfait. C. adj. fin, exquis, délicat, joli, beau, agréable, charmant, aimable, captivant, ravissant, convenable, comme il faut » (p. 1096). L'idée rendue en kikongo est celle des sacrements comme sources de satisfaction, de bonheur, de bien pour les croyants.

Et comment ce même Catéchisme nomme-t-il les sept sacrements ? Il les nomme pour le baptême : *Cudiâ mungua* (littéralement, manger le sel) (p. 173), pour la confirmation : *Lukoleleso* (littéralement, être rendu fort) (p. 173), pour l'eucharistie : *Cutambula enîtu za Zambiampongu* (littéralement, recevoir le corps de Dieu) (p. 173), pour la confession : *Cufunguna* (littéralement, avouer) (p. 175), pour l'onction des malades : *Cucungua yomazi mauquissi* (littéralement, être appliqué avec de l'huile sainte) (p. 175), pour l'ordre : *Unganga iiaMissa* (littéralement, apte à dire la messe) (p. 175) et pour le mariage : *Unganga iiacucazâla* (littéralement, apte à prendre femme) (p. 175). Le P. Cardoso n'a introduit qu'un seul mot étranger en kikongo, à savoir : « Missa ».

Et qu'en est-il des Catéchismes des siècles ultérieurs ? Le Catéchisme de 1898 traduit en kikongo le mot « sacrement » par *Sacramento* et nomme comme suit les sept sacrements : *mbotika*, *nsiamisa* (littéralement, être rendu persévérant), *ukaristia*, *mfunguna*, *kimazi*, *kinganga*, *longo* (p. 14-15). Le Catéchisme de 1924 rend le mot « sacrement » par *kisakramento* et nomme les sept sacrements de la manière suivante : *Mbotika*, *Nsiamisa*, *Ukaristia*, *Mfunguna*, *Ntumba* (littéralement, initiation ou consécration), *Kimasi*, *Longo* (pp. 83-102). Les Catéchismes de 1931 (pp. 38-47), de 1934 (pp. 115-152), de 1937 (pp. 38-47) et de 1940 (pp. 98-119) reprennent les termes qu'on trouve dans le Catéchisme de 1924.

Les mots *sacramento* ou *kisakramento* et *ukaristia* sont absents et de *Le plus ancien Dictionnaire bantu* et du *Dictionnaire Kikongo-Français*. En tout cas, dans l'ensemble, il apparaît que le P. Cardoso a fait plus d'effort que ses confrères jésuites des siècles suivants pour trouver des mots kikongo qui expriment les vérités chrétiennes en rapport avec les sacrements.

g) L'Esprit Saint

L'Esprit Saint est désigné en kikongo dans le Catéchisme de 1624 comme en portugais, « Spirito Santo » (p. 107). Le P. Cardoso explique son choix du portugais dans le *Prologue au lecteur* de son Catéchisme : « Les habitants de Congo nomment le Saint-Esprit *Monho Auquissi* [...]. En effet, *Monho Auquissi* veut dire : âme sainte, et peut désigner l'âme de n'importe quel bienheureux ; ainsi, ce n'est pas un terme approprié pour signifier la troisième Personne de la très sainte Trinité » (p. 16). Le Catéchisme de 1898 nomme l'Esprit Saint *Mpeve anlungu*. Les Catéchismes de 1924, de 1931, de 1934, de 1937 et de 1940 parlent de *Mpeve-Santu*. Ils retiennent donc le mot *Mpeve* du catéchisme de 1898, mais remplace l'adjectif kikongo *lungu* par un mot d'origine latine *Santu*.

Le plus ancien Dictionnaire bantu ne mentionne ni le mot *Monho Aquissi* ni le mot *Spirito Santo*. Mais il signale le mot *Santu* : « *ka* ~, (*ia*), saint ; *Ivanga* ~, se sanctifier, devenir saint » (p. 292). Ce Dictionnaire ne connaît pas non plus l'adjectif *nlongo* ou *nlungu*. En revanche, il donne le mot *Mpeve* qu'il écrit *Mpevelo* avec les significations de « vent doux, brise, vent favorable » (p. 200). *Le Dictionnaire Kikongo-Français* n'a pas non plus retenu le mot *Spirito Santo*. Mais il mentionne le mot *mpéeve* : « vent, air, brise, souffle, esprit, drapeau ; *Mpeeve yaveedila*, ~ *Nlungu*, ~ *yacyemoke*, Saint-Esprit » (p. 580). Il n'a pas plus retenu la forme *Mpeve-Santu* des Catéchismes du 20^e siècle. Cependant, il signale une autre expression pour désigner l'Esprit Saint. On la rencontre à l'entrée *línzi* : « esprit ; intelligence, connaissance ; ~ *kisantu*, le Saint-Esprit » (p. 443).

h) La Trinité

Le Catéchisme de 1624 traduit de deux manières la phrase « Santissima Trindade, Padre, Filho, Spirito Santo, tres pessoas, hum sô verdadeiro Deos (la très sainte Trinité, Père, Fils, Esprit Saint, trois Personnes, un seul vrai Dieu) ». La première manière a gardé le portugais pour « très sainte Trinité » et « Esprit-Saint », mais n'a pas retenu le portugais pour « personnes ». Il l'a traduit par le kikongo *antu*. Ainsi, a-t-on la phrase : *Santissima Trindade, Isse, Muâna, Spirito Santo, antu atâtu, Zambiapungu imôci caca yaqueleca* (p. 73). La deuxième manière a gardé le portugais pour « Esprit Saint », mais n'a pas retenu le portugais pour « Très Saint », « Trinité » et « personnes ». Il a rendu le premier par le kikongo *uquissi*, et les deux suivants par le kikongo *Mazina*. D'où, la phrase : *omuquissi Mazinamatâtu, Isse, Mwâna, Spiritu Santo, mazinamatâtu, Zambiapungu imôci yaquieleca* (p. 189).

Nous avons déjà parlé plus haut (f) de *nkisi*, il ne vaut donc pas la peine d'y revenir. Mais, nous allons commenter les mots *antu* et *Mazina*. *Le plus ancien Dictionnaire bantu* donne de *Mu-ntu* (*antu*) la signification de « homme » (p. 220). *Antu* est donc le pluriel de *muntu*. *Le Dictionnaire Kikongo-Français* donne de *muntu* (pl. *bantu*) les significations suivantes : « personne, individu, homme, qqn, l'un ou l'autre ; on (pron.) au gén., poss. ; esclave » (p. 619).

Muzumanga écrit avec raison que la traduction du P. Cardoso « n'a pas fait école parce que "antu ataatu ou bantu tatu" signifie trois êtres humains concrets comme Lucie, Anne et Michel » ⁽⁴²⁾. Il est en effet absurde de dire

⁽⁴²⁾ F. MUZUMANGA MA-MUMBIMBI, « L'inculturation de la Trinité dans le Catéchisme Kikongo de 1624 », 165 note 102.

que de trois hommes (*antu*), l'un d'eux est devenu homme (*muntu*). De toute façon, même pour les Bakongo, Dieu en tant que tel n'est pas un homme. Van Wing le dit si bien :

Nzambi n'est pas de la catégorie des êtres qu'on représente, dont on a une connaissance expérimentale. Il n'est ni un homme, ni une femme, ni un ancêtre (*nkulu*), ni un ancêtre-héros du commencement (*nkita*), ni un esprit des eaux (*kisimbi*), ni un animal, ni le ciel, ni la terre, ni quoi que ce soit d'autre que Nzambi Mpungu. Nzambi est unique, séparé de tout le reste, invisible et cependant vivant, agissant souverainement, indépendant, insaisissable et inabordable, et cependant dirigeant les hommes et les choses de tout près et avec une absolue efficacité. "Nzambi est vraiment Nzambi" ; avec cela, tout est dit ⁽⁴³⁾.

⁽⁴³⁾ J. VAN WING, S.J.,
Etudes Bakongo, 306.

Qu'en est-il du terme *Mazina* choisi lui aussi pour désigner les trois personnes de la Sainte Trinité? Dans *Le plus ancien Dictionnaire bantu* on rencontre *E-zina* (*ma*) avec comme significations : « mot, terme, parole, nom, réputation, nombre » (p. 32). Et dans le *Dictionnaire Kikongo-Français*, l'on rencontre *zina* : « pl. *ma-*, nom propre, nom qui vous a été donné à la naissance ; mot, terme, parole, réputation, nombre ; *ngeye* ~ *dyame*, toi tu as le même nom que moi, mon égal ; *n'kwa* ~ *dyambote*, un homme qui a une bonne renommée, un nom respecté » (p. 1165).

L'emploi de *zina* (le nom) pour parler de la Trinité et des personnes au sein de la Trinité semble génial. En effet, comme l'indique le *Dictionnaire Kikongo-Français* dans la phrase *ngeye zina dyame*, c'est-à-dire, « toi tu as le même nom que moi, mon égal », le nom s'identifie avec la personnalité. D'ailleurs, en kikongo, on ne demande pas : « quel est ton nom ? (*nkumbu aku nki* ?) », mais « qui est ton nom ? (*nkumbu aku nani* ?) ». Donc dans l'unique Dieu, il y aurait bel et bien trois personnes identifiables par les noms. On rencontre cette manière de penser de la Trinité dans la religion africaine des Fang, peuple du Cameroun, du Gabon et de la Guinée équatoriale. Dans un des mythes de la création de ce peuple nous lisons : « Avant le commencement de toutes les choses, rien du tout n'existait – ni les êtres humains, ni les bêtes, ni la végétation. Pas même le ciel et la terre n'existaient – il n'y avait tout simplement rien. Rien, qui soit, excepté le grand dieu Nzame. Il était. Maintenant Nzame était trois, et ses noms étaient Nzame, Mebere et Nkwa » ⁽⁴⁴⁾. Le mythe dit « ses noms », car il s'agit d'affirmer que les trois noms sont des expressions d'une unité originelle.

⁽⁴⁴⁾ L. LUSALA LU NE NKUKA, *De l'origine kamite des civilisations africaines. Lecture afrocentrique de quelques récits*, Paris 2008, 71 ; L. LUSALA LU NE NKUKA, S.J., *Jésus-Christ et la religion africaine. Réflexion christologique à partir de l'analyse des mythes d'Osiris, de Gueno, d'Obatala, de Kiranga et de Nzala Mpanda*, Rome, 2010, 135, note 3.

Dans le Catéchisme de 1898, il est question de la sainte Trinité d'abord à la question 6 de la première leçon : *Muna Nzambi umosi tose tuna tukwa ?* (Dans l'unique Dieu, il y a combien de personnes ?) (p. 3). Et dans la réponse : *Tose tutatu* (trois personnes) (p. 3). Ensuite, dans la question 7 de la même leçon : *Samuna tose tutatu* (dis les trois personnes) (p. 3). Et dans la réponse : *Nzambi Tata, Nzambi Mwana, Nzambi Mpeve anlungu* (Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit) (p. 3). Comme on le voit, dans ce Catéchisme on ne mentionne pas explicitement le mot Trinité, mais ce qui est intéressant, c'est la traduction de « personnes » par *tose* (*tuse*), le pluriel de *luse*. Le plus ancien Dictionnaire bantou définit *Lu-se, lu-ze, (tu)* par « face, figure, visage, mine, physionomie, mâchoire, présence » (p. 145). A l'entrée *lo-sé* (p. 408), le Dictionnaire Kikongo-Français renvoie à *lu-sé* (pl. *tu*), *luse* (pl. *maluse*) qu'il définit comme « figure, visage, face, air, mime, apparence ; présence ; endroit (d'étoffe) ; page (d'un livre) » (p. 447).

Quand on sait que le mot « personne » est lié étymologiquement au grec « prosôpon » qui désignait « originellement le masque de l'acteur, et donc aussi son rôle »⁽⁴⁵⁾, alors on peut se dire que la traduction de « personnes » par *tose* est non seulement admirable, mais aussi recommandable. Les catéchumènes comprennent qu'il s'agit de la manifestation de Dieu, de son mode d'être présent. Nous regrettons donc que cet effort n'ait pas été suivi. Car les Catéchismes de 1924, de 1931, de 1934, de 1937 et de 1940 ont préféré introduire le latin « persona » en kikongo. Mais, ce mot est obscur en kikongo d'autant plus qu'il n'est utilisé que pour parler des personnes de la Trinité. Le Dictionnaire Kikongo-Français définit en effet comme suit le mot *persona* (pl. *ma-*) : « cat., personne. Les trois P. divines » (p. 849).

Conclusion

Le Père jésuite portugais Mattheus Cardoso a fait au Congo, avec son Catéchisme kikongo de 1624, une véritable œuvre de pionnier aux conséquences multiples pour la suite de l'évangélisation en Afrique centrale. Bontinck croit à bon droit qu'« un nombre impressionnant de termes chrétiens actuels remontent au Catéchisme du P. Cardoso et, cela, non seulement dans le kikongo, mais aussi dans d'autres langues, p. ex. le lingala »⁽⁴⁶⁾. Le P. Cardoso avait conscience du fait que la langue est l'élément le plus important d'une culture. A ce propos, lors d'un colloque sur *L'Afrique et la culture* tenu

⁽⁴⁵⁾ J. WERBICK, « Personne » in P. EICHER (Ed.), *Nouveau dictionnaire de théologie*, Paris 1996, 721.

⁽⁴⁶⁾ F. BONTINCK, cism, D. NDEMBE Nsasi, cism (Ed.), *Le Catéchisme kikongo de 1624*, 31, 40-41.

du 12 au 15 octobre 2000 à Immanuelskyrkan de Borås en Suède, le Dr José Dianzungu avait justement fait observer que

Toute culture est caractérisée par une multitude d'éléments tels que la langue, l'alimentation, l'habitat, l'organisation du travail, l'art, la musique, la philosophie, la littérature, l'histoire, la science, la mythologie, la structure familiale, la relation entre hommes et femmes, pour ne citer que cela. De tous ces éléments, la langue est l'élément le plus fondamental, qui cimente tous les autres. La langue est donc le fondement de la culture, le noyau de la culture, l'élément le plus caractéristique ⁽⁴⁷⁾.

Et il ajoutait, parlant de la langue écrite :

La langue écrite est un facteur important de la survie et de la conservation de la culture. Elle jouit de ce pouvoir parce qu'elle constitue une mémoire fidèle. Chaque groupe humain doit conserver son identité qui se manifeste, entre autres, dans les activités culturelles. Ainsi, la langue écrite assume aussi la fonction de perpétuation de la culture. Aucun autre instrument ne peut historiquement disputer avec elle cette fonction. Les littératures et les cultures européennes en constituent des preuves parlantes. / En même temps l'histoire a montré que la littérature, c'est-à-dire, la langue écrite, est un important instrument d'innovation culturelle. Très souvent les nouvelles idées se rencontrent d'abord dans les livres ou d'autres formes d'écrits. La culture scientifique et technologique de l'Occident doit la plupart de ses innovations dans les écrits. C'est pour cela que beaucoup de lecteurs de mes modestes œuvres sont très critiques vis-à-vis de l'élite africaine, "ces Africains bourrés de diplômes qui ont laissé leurs populations hors du progrès" en ne publiant pas en langues africaines. Si les livres et les périodiques dans tous les domaines de l'activité humaine étaient publiés en grand nombre dans les langues africaines, nos populations ne seraient pas aussi pauvres et aussi ignorantes, et elles ne [se] sentiraient pas si rejetées et abandonnées à leur triste sort ⁽⁴⁸⁾.

Le P. Cardoso voulait justement éradiquer l'ignorance de la doctrine chrétienne parmi les Congolais en traduisant le Catéchisme portugais en kikongo. Il estimait que cette doctrine ne pouvait pas être transmise fidèlement aux Congolais

⁽⁴⁷⁾ J. DIANZUNGU DIABINI AKUNU, « L'importance de la langue écrite dans la préservation de la culture : le cas de la langue kikongo et de la culture kongo », in G. STENSTRÖM (Ed.), *Les cultures africaines face à leur histoire. Des cas congolais illuminants*, Kimpese, 2003, 79.

⁽⁴⁸⁾ J. DIANZUNGU DIABINI AKUNU, « L'importance de la langue écrite dans la préservation de la culture : le cas de la langue kikongo et de la culture kongo », 90-91.

dans les langues étrangères comme le portugais ou le latin. Tout au contraire les langues étrangères rendaient pareille transmission opaque. Car, il fallait alors convertir les Congolais à la culture latine avant de faire d'eux des chrétiens. Voilà une chose presque impossible.

Lorsqu'on lit l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* publiée en 1975 par le Pape Paul VI, l'on comprend mieux le souci qui animait le P. Cardoso, il y a quatre siècles, pour transmettre la doctrine chrétienne dans la langue du Congo. On peut en effet y lire : « L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète »⁽⁴⁹⁾.

⁽⁴⁹⁾ P A U L V I ,
Exhortation
apostolique *Evangelii
nuntiandi* sur
l'évangélisation dans
le monde moderne, 8
décembre 1975, n° 63.

L'effort du P. Cardoso de trouver des mots kikongo pour traduire les concepts théologiques est vraiment remarquable. Il dépasse de loin celui des missionnaires jésuites qui ont écrit les Catéchismes de 1924, 1931, 1937 et 1940. Ceux-ci ont donné trop de préférence aux mots latins, même incompréhensibles pour les Congolais, là où le P. Cardoso en 1624, et dans une certaine mesure le P. Butaye en 1898, avaient déjà trouvé des concepts kikongo parfaitement justifiables. Comme quoi le Catéchisme kikongo de 1624 reste encore pour notre temps une source d'inspiration. ■